La mesure de la sourate al-Râmān



Georges Bohas

Ecole normale supérieure de Lyon

La mesure de la sourate al-Raḥmān

Georges Bohas, ENS-LSH

Introduction

Dans une communication à la première table ronde sur la métrique arabe de Damas (Bohas, à paraître), nous avons présenté une étude globale sur la mesure dans la production littéraire arabe. La dernière partie de cette étude était consacrée à la mesure dans le Coran. Nous avions analysé les sourates 114, 94, 112, 114. L'une d'elle, la 94, affichait une structure P = • [v-](•), où • symbolise une unité syllabique variable[1], c'est-à-dire qui se réalise en brève ou longue *ad libitum*, comme dans :

wawaḍa ʻnā ʻanka wizrak
v [v-] - // - [v-] -
ʼallaḏī ʼanqaḍa ẓahrak
- [v-] - // v [v-] -
warafa ʻnā laka ḏikrak
v [v-] - // v [v-] -
fa'iḏā faġarta fanṣab
v [v-] v // - [v-] -
wa'ilā rabbika farġab
v [v-] - // v [v-] -

Mise en tableau :

v [v-] -	- [v-] -
- [v-] -	v [v-] -
v [v-] -	v [v-] -
v [v-] v	- [v-] -
v [v-] -	v [v-] -

où il est bien difficile de ne pas remarquer l'identité de mesure avec le *ramal*.

Les autres manifestaient une structure P = • (•) [v-].

Dans cette analyse, nous avons eu recours à des procédés courants, tant en poésie classique qu'en poésie moderne, à savoir :

– Synérèse libre : v [v-] > - - ; la liberté consiste en ce que, contrairement à ce qui est le cas en métrique classique, où la synérèse se limite au pied P = • [v-] pour donner - [-], elle affecte aussi -v [v-] pour donner - - [-] et vv [v-] pour donner v- [-], comme dans la ligne suivante[2] :

1. Voir Bohas (1974).

2. Voir l'analyse du poème dans Diab-Durenton (à paraître).

fī zamani llaylaki wassunūnū wannawrasi lʿāšiqi walʾaʿyād[3]
- v [v-] // - v [v-] // v - - // - - [v-] // - v [v-] // - - //

Les pieds ont la structure P = • (•) [v-]. Le troisième pied // v - -// ne peut que provenir de //v v [v-]//, les deux brèves (celle du *watid* et sa voisine) fusionnant en une longue : v - [-].

– Diérèse libre : - > vv ; la liberté consiste en ce que la présence d'une longue contiguë n'est pas requise, contrairement à la règle de la métrique classique où - - > vv-.

– Possibilité de *ẖarm* et qui consiste à ajouter jusqu'à trois syllabes extramétriques au début du verset (classique).

– Possibilité de *tarfīl* : ajout d'une syllabe extramétrique en fin de verset (classique, mais limité à certains mètres).

– Syllabe orpheline : il s'agit d'une syllabe non rattachée à une structure métrique dans le corps du verset et non plus en fin de ligne. On observe maintes fois le phénomène en poésie moderne et on en trouve une description dans Bohas (2002). L'attribution du statut d'extramétricité est la solution du derniers recours et doit être limitée autant que possible.

En pratique, les conséquences de cette minimalisation du recours aux éléments extra-métriques sont les suivantes :

- en début de vers, une séquence §- - - - sera analysée en §- -//- - : deux pieds • [v-] avec synérèse et non §-//- - - *ẖarm* et un pied • • [v-] avec synérèse ;
- en fin de vers, cette même séquence sera analysée en - -//- -§ : deux pieds • [v-] avec synérèse et non - - -//- § : un pied • • [v-] avec synérèse et *tarfīl.*

Du fait que toutes ces sourates manifestent une rime évidente, le découpage en lignes n'a pas posé de problème. Nous avons suivi la lecture d'al-Ḥuṣari, facile à trouver.

Comme il s'agissait de petites sourates, il nous a paru bon de tenter l'analyse d'une sourate plus longue : al-Raḥmān (78 versets), dans la même perspective. Nous expliciterons notre démarche au maximum, même si cela entraîne parfois des répétitions. L'hypothèse de départ que nous avons formulée après une première analyse est que la structure du pied est la suivante : P = • (•) [v-].

Utilisant les parenthèse, cette formule abrège les deux options : P = • • [v-] et P = • [v-].

3. Adonis (vol. II, p. 114).

Analyse

1) *'alraḥmān*
 - - -
Cette séquence est obtenue par synérèse à partir du pied de base dans l'option P = • • [v-], - v [v-] > - - -
On comparera avec la dérivation de (Adonis, vol. II, p. 411) :
mamzūjan
 - - - à partir de : //-v [v-]// ; les deux brèves fusionnant en une longue : - - [-].

2) *'allama lQur'ān*
 - v -// - -
Cette séquence est obtenue à partir du pied de base dans l'option P = • [v-], avec synérèse dans le deuxième pied : v [v-] > - -
L'alternance de pieds //-v-// et //- -//est fréquente dans le *mutadārak* classique, comme dans l'hémistiche suivant :
'asafun lilbayni yuraddiduhū
 v v - // - -// v v -//v v-

3) *ḫalaqa l'insān*
 v v - //- -
Même analyse.

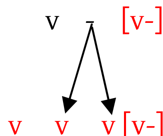
4) *'allamahu lbayān*
- v v -/ - -
Option P = • • [v-], dans le premier pied et option P = • [v-] dans le deuxième, avec synérèse : v [v-] > - -

5) *'alšamsu walqamaru biḥusbān*
 - - v -// v v v v -// -
La syllabe finale ne peut être rattachée à aucune structure métrique ; c'est ce que nous appelons orpheline finale, ou *tarfīl*, en faisant allusion à la terminologie traditionnelle. Dans les tableaux, cette syllabe figurera en violet à l'extrémité droite.

Option P = • • [v-], dans le premier pied et dans le deuxième aussi : • • [v-]. La séquence de v dans le deuxième pied est un cas de ce que nous avons appelé diérèse libre, ce qui se décrit explicitement comme suit :

P =	// • • [v-] //
réalisation des •	v - [v-]
diérèse libre	v vv [v-]

Plus explicitement :
réalisation des • v - [v-]



diérèse libre v v v [v-]

6) *walnajmu walšajaru yasjudān*
-     - v   - //v v v -// v-
P1 = • • [v-]
P2 = • • [v-]
P3 repose le problème de la réduction d'un pied /• • [v-]/ à une séquence v-. Dans la communication citée, nous avions signalé ce problème en poésie arabe moderne, comme dans le poème d'as-Sayyāb (p. 463) :
jaw'ānu fi lqabri bilā ġiḏa'
-   - [v-] // - v [v-]// v -
'aryānu fi ṯṯalji bilā ridā'
-   - [v-] // - v [v-]// v -
ṣaraḫtu fi ššitā'
v   - [v-] // v -
'aqiḍḍa yā maṭar
v   - [v-] // v -
maḍāji 'al 'iẓāmi waṯṯulūji walhabā'
v   - [v-] // v - [v-]// v - [v-] //v -
maḍāji 'a lḥajar
v   - [v-] // v -
Posons donc que dans le Coran et en poésie moderne, il est possible de réduire le pied P = • (•) [v-] à son seul *watid* : [v-] et parlons pour cela de REDUCPW.

On obtiendra ainsi la dernière séquence v- du poème de Sayyab et du verset que nous analysons.

7) *wassamā'a rafa'ahā wawaḍa'al mīzān*
-   v -//v v v v -// v v v -// - -
P1 : option P = • [v-]
P2 : option P = • • [v-] avec diérèse : v - [v-] < v vv [v-]
P3 : option P= • • [v-]
P4 : option P = • [v-] avec synérèse.

8) *'allā taṭġaw fi lmīzan*
- - // - - // - - -
Ce verset, qui ne comporte que des longues, est analogue au vers cité par Tibrīzī :
mā min yawmin yamḍī 'annā *'illā 'awhā minnā ruknā*
-   - // - -// - - // - - - -// - -//- -/ - -
En effet, dans la théorie ḫalīlienne, un *mutadārak* dont tous les pieds sont des *fa'lun* est parfaitement possible. La différence, comme en poésie moderne, est qu'ici la synérèse n'est pas limitée au pied • [v-]. Le dernier pied est donc de type p = • • [v-] ; réalisation des variables : - v [v-], synérèse : - - -.
On comparera avec le vers d'Adonis (vol. II, p. 213) :
min 'arḍi lmawtā min 'ajrāni ldam'i 'atayt
-   -// -   -// -   - // - -// - - / v v -
où la synérèse s'est appliquée dans tous les pieds sauf le dernier.

9) *wa'aqīmu lwazna bilqisṭi wa lā tuḥsiru lmīzān*
v v -// - - v - // - v v -// - v - // - -

P1 : option • [v-]
P2 : option • • [v-]
P3 : option • • [v-]
P4 : option • [v-]
P5 : option • [v-] avec synérèse (v [v-] > - -)

Cette alternance de pieds /• • [v-]// • [v-] // est codifiée en classique sous le nom de *basīṭ* :

basīṭ	• • **[v-]**	• **[v-]**	• • **[v-]**	(• **[v-]**)

En poésie moderne, les deux alternent librement, comme dans le verset analysé ci-dessus. En voici un exemple (Adonis, *Dīwān*, p. 417) :
'aṣruḫu ba'da ssukūti llaḏī lā yuġāmiru fīhi lkalāmu
- v [v-] // - [v-] // - [v-] // - [v-] //v [v-] //- [v-] // -
'aṣruḫu : man minkum yarānī
- v [v-] // - - [v-] // -
yā baqāyā bilā qāmatin yā baqāyā tamūt
- [v-] // - [v-] // - [v-] // - [v-] // - [v-]
taḥta hāḏa ssukūt
- [v -] // - [v-]

Ce qui apparaît encore plus clairement en tableau :

- v [v-]	- [v-]	- [v-]	- [v-]	v [v-]	- [v-]	- *tarfīl*
- v [v-]	- - [v-]	- *tarfīl*				
- [v-]	- [v-]	- [v-]	- [v-]	- [v-]		
- [v-]	- [v-]					

10) *wal'arḍa wada'ahā lil'anām*
- - // v v v v -// - v –
Premier pied : option P = • [v-] avec synérèse ; dans le deuxième pied : option P = • • [v-] et diérèse libre, comme nous l'avons vu au § 5.
P = // • • [v-] //
réalisation des • v - [v-]
diérèse libre > v vv [v-]
ce qui rend compte de la séquence de quatre brèves.

Mettons en tableau l'analyse réalisée jusqu'ici :

1	- -[-]				
2	-[v-]	-[-]			
3	-[v-]	-[-]			
4	- v[v-]	-[-]			
5	- -[v-]	v vv[v-]			-
6	- -[v-]	v v[v-]	[v-]		
7	-[v-]	v vv[v-]	v v[v-]	-[-]	
8	-[-]	- [-]	- -[-]		
9	v[v-]	- - [v-]	- v[v-]	-[v-]	-[-]
10	-[-]	v vv[v-]	-[v-]		

Les brèves résultant de la diérèse sont collées l'une à l'autre dans le tableau : vv.

11) *fīhā fākihatun walnaḫlu ḏātu l'akmām*
- - // - v v - // - - v - // - - -
P1 : option • [v-] avec synérèse (v [v-] > - -)
P2 : option • • [v-]
P3 : option • • [v-]
P4 : option • • [v-] avec synérèse (-v [v-] >- - -)

12) *walḥabbu ḏu l'aṣfi walrayḥān*
- - v -// - v -// - -
P1 : option • • [v-]
P2 : option • [v-]
P3 : option • [v-] avec synérèse (v[v-] > - -)
On observera la grande ressemblance de ce verset avec un hémistche de *basīṭ* comme :
mā hayyaja lšawqu min 'aṭlālin
- -[v-] //-[v-] // - - -
La différence tient à une longue dans le troisième pied.

13) *fabi'ayyi 'ālā'i rabbikumā tukaḏḏibān*
v v - v -// - v -// v v -// v - v –
P1 : option • • [v-] avec diérèse initiale
P2 : option • [v-]
P3 : option • [v-]
P4 : option • • [v-]

14) *ḫalaqa l'insāna min ṣalṣālin kalfaḫḫār*
v v -// - - v -// - - // - - // - -
P1 : option • [v-]
P2 : option • • [v-]
P3 : option • [v-] avec synérèse (v [v-] > - -)
P4 : option • [v-] avec synérèse (v [v-] > - -)
P5 : option • [v-] avec synérèse (v [v-] > - -)

Autre analyse :
ḫalaqa l'insāna min ṣalṣālin kalfaḫḫār
v v -// - - v -// - - -// - - -
P1 : option • [v-]
P2 : option • • [v-]
P3 : option • • [v-] avec synérèse (-v [v-] > - - -)
P4 : option • • [v-] avec synérèse (-v [v-] > - - -)
On pourrait invoquer le rasoir d'Occam pour préférer cette second analyse et favoriser l'analyse qui rend compte des faits avec le moins de structures P. Dans la première analyse, c'est la diérèse « classique » qui s'applique, dans la seconde, la diérèse libre. Dans le tableau, nous suivrons l'analyse classicisante.

15) *waḫalaqa ljānna min mārijin min nār*
v v v -// - v - // - v -// - -
On sait qu'en poésie classique, la syllabe surlongue n'est pas autorisée (sauf dans quelques rimes et le vers cité par tous les traités de métrique :
(وكان التقاص حتماً وفرضاً على المسلمين) ; en revanche, elle l'est tout à fait en poésie moderne et dans des mots comme *qār-ra-tun*, *mād-da-tun*, absolument licites. Sur ce point, le Coran est identique à la poésie moderne : la surlongue est une unité métrique -.

P1 : option • • [v-]
P2 : option • [v-]
P3 : option • [v-]
P4 : option • [v-] avec synérèse (v [v-] > - -)

16) *fabi'ayyi 'ālā'i rabbikumā tukaḏḏibān*
v v - v -// - v -// v v -// v - v –
Voir § 13 *supra*.

17) *rabbu lmašriqayni warabbu lmagribayn*
- -// - v -// v v -// - - v -
P1 : option • [v-] avec synérèse (v[v-] > - -)
P2 : option • [v-]
P3 : option • [v-]
P4 : option • • [v-]

18) *fabi'ayyi 'ālā'i rabbikumā tukaḏḏibān*
v v - v -// - v -// v v -// v - v –
Voir § 13 *supra*.

19) *maraja lbaḥrayni yaltaqiyān*
v v -// - - v - // v v -
P1 : option • [v-]
P2 : option • • [v-]
P3 : option • [v-]

20) *baynahumā barzaẖun lā yabġiyān*
- v v - // - v - // - - v -
P1 : option • • [v-]
P2 : option • [v-]
P3 : option • [v-]
Il est bien difficile de ne pas reconnaître ici la structure d'un hémistiche de *basīṭ*, analogue à :
māḏā wuqū fī ʻalā rasmin ʻafā
- - [v-] // - [v-] // - - [v-]

Mise en tableau des versets 11 à 20 :

11	- [-]	- v [v-]	- - [v-]	- - [-]	
12	- - [v-]	- [v-]	- [-]		
13	vv - [v-]	- [v-]	v [v-]	v - [v-]	
14	v [v-]	- - [v-]	- [-]	- [-]	- [-]
15	v v [v-]	- [v-]	- [v-]	- [-]	
16	vv - [v-]	- [v-]	v [v-]	v - [v-]	
17	- [-]	- [v-]	v [v-]	- - [v-]	
18	vv - [v-]	- [v-]	v [v-]	v - [v-]	
19	v [v-]	- - [v-]	v [v-]		
20	- v [v-]	- [v-]	- - [v-]		

21) *fabi'ayyi 'ālā'i rabbikumā tukaḏḏibān*
v v - v -// - v -// v v - // v - v –
Voir § 13 *supra.*

22) *yaẖruju minhuma llu'lu'u walmarjān*
- v v -// v - -// v v -// - -
P1 : option • • [v-]
P2 : option • • [v-] avec synérèse : v v [v-] > v - -
P3 : option • [v-]
P4 : option • [v-] avec synérèse : v [v-] > - -

23) *fabi'ayyi 'ālā'i rabbikumā tukaḏḏibān*
v v - v -// - v -// v v - // v - v –
Voir § 13 *supra.*

24) *walahu ljawāri lmunša'ātu fi lbaḥri kal'aʻlām*
v v - v - //- - //v - v - //- v - //- -
P1 : option • • [v-] avec diérèse
P2 : option • [v-] avec synérèse : v [v-] > - -
P3 : option • • [v-]
P4 : option • [v-]
P5 : option • [v-] avec synérèse : v [v-] > - -

25) *fabi'ayyi 'ālā'i rabbikumā tukaḏḏibān*
v v - v -// - v -// v v - // v - v –
Voir § 13 *supra.*

26) *kullu man ʻalayhā fān*
- //v - v - //- -
ḫarm à l'initiale puis option P = • • [v-] et P = • [v-] avec synérèse.

27) *wayabqā wajhu rabbika ḏu ljalāli wal'ikrām*
v - -// - v -// v v - v - // v - - // -
Les pieds où la synérèse libre s'est appliquée à un pied de type P = • • [v-] pour donner une séquence v - - perturbent évidemment la saisie du parallélisme. On trouve le même problème dans les vers d'Adonis cité p. 2 et dans le suivant (vol. 2, p. 115) :
fī jasadī yajrī wa fī ḥanīnī
- v v -//- - v -// v - -
C'est parce que ces pieds v - - sont insérés dans un réseau de parallélismes où le *watid* est en fin de pied que l'analyse tient.
P1 : option • • [v-] avec synérèse vv [v-] > v - -
P2 : option • [v-]
P3 : option • • [v-] avec diérèse
P4 : option • • [v-] avec synérèse vv [v-] > v - -
en finale *tarfīl.*

28) *fabi'ayyi 'ālā'i rabbikumā tukaḏḏibān*
v v - v -// - v -// v v - // v - v –
Voir § 13 *supra.*

29) *yas'aluhū man fi lsamāwāti wal'ardi kulla yawmin huwa fī ša'n*
- v v -// - - // v - -// v - - // v - v - //- v v -// -
La dernière syllabe est analysée comme un cas de *tarfīl*, comme dans le verset 5 (et comme en poésie moderne, par exemple dans le vers d'Adonis cité dans l'analyse du verset 9).
Dans ce long verset, il est licite de faire une pose après *wal'ardi*, ce que ne manque pas de faire al-Ḥuṣari qui prononce : *wal'ard*, permettant l'analyse :
yas'aluhū man fi lsamāwāti wal'ard
- v v -// - - // v - -// v - -
kulla yawmin huwa fī ša'n
- v - //- v v - // -

30) *fabi'ayyi 'ālā'i rabbikumā tukaḏḏibān*
v v - v -// - v -// v v - // v - v –
Voir § 13 *supra.*

Mise en tableau des vers 21 à 30

21	*ẖarm*	vv - [v-]	- [v-]	v [v-]	v - [v-]			
22		- v [v-]	v - [-]	v [-]	- [-]			
23		vv - [v-]	- [v-]	v [v-]	v - [v-]			
24		vv - [v-]	- [-]	v - [v-]	- [v-]	- [-]		
25		vv - [v-]	- [v-]	v [v-]	v - [v-]			
26	-	v - [v-]	- [-]					
27		v - [-]	- [v-]	vv - [v-]	v - [-]			-
28		vv - [v-]	- [v-]	v [v-]	v - [v-]			
29		- v [v-]	- [-]	v - [-]	v - [-]	v - [v-]	- v [v-]	-
30		vv - [v-]	- [v-]	v [v-]	v - [v-]			

31) *sanafrugu lakum 'ayyuha lṯaqalān*
v - // v v v - // - v - //v v –
C'est dans des structures de ce genre que nous devons avoir recours au *ẖarm*. Dans ce verset, si l'on considère que les deux premières syllabes sont extra-métriques, ce en quoi consiste justement cette *ziḥāfa*, l'analyse ne pose ensuite aucun problème.

32) *fabi'ayyi 'ālā'i rabbikumā tukaḏḏibān*
v v - v -// - v -// v v - // v - v –
Voir § 13 *supra*.

33) *yā maʿšara ljinni wal'insi 'inistaṭaʿtum 'an tanfuḏū min 'aqṭāri lsamāwāti wal'arḍi*
- - v -// - v -// - v v –//v - -// - - v - // - - // - - v -// - v - // - v
fanfuḏū lā tanfuḏūna 'illā bisulṭān
-// v - - // - v –// v - -// v - -
Dans ce verset qui commence comme un *basīṭ* (cf. les trois premiers pieds), aucun pied ne pose problème à une analyse en P = • (•) [v-] avec diérèse et synérèse. Le problème est, vu la longueur du verset, de le faire entrer dans un tableau. Nous ne retiendrons donc que les six premiers pieds.

34) *fabi'ayyi 'ālā'i rabbikumā tukaḏḏibān*
v v - v -// - v -// v v - // v - v –
Voir § 13 *supra*.

35) *yursalu ʿalaykumā šuwāẓun min nārin wa nuḥāsun falā tantaṣirān*
- v v v -// v - v - // - - -// - v v -// - v -// - v v –
Tous les pieds sont de type P= • • [v-] avec diérèse et synérèse, sauf le cinqième dans lequel P = • [v-].

36)) *fabi'ayyi 'ālā'i rabbikumā tukaḏḏibān*
v v - v -// - v -// v v - // v - v –
Voir § 13 *supra*.

37) *fa'iḏa nšaqqati lsamā'u fakānat wardatan kaldihān*
v // v - - // v - v - // v v - // - - v - // - v-
La première brève est extra-métrique (*ẖarm*). Dans le premier pied, synérèse libre, dans les autres alternent deux variables/une variable : • • [v-] / • [v-]

38)) fa*bi'ayyi 'ālā'i rabbikumā tukaḏḏibān*
v v - v -// - v -// v v - // v - v –
Voir § 13 *supra.*

39) *fayawma'iḏin lā yus'alu 'an ḏanbihī 'insun walā jānn*
v // - v v - // - - // v v - // - v - // - - v -// -
A l'initiale : *ẖarm* ; en finale : *tarfīl.*

40) *fabi'ayyi 'ālā'i rabbikumā tukaḏḏibān*
v v - v -// - v -// v v - // v - v –
Voir § 13 *supra.*

Mise en tableau des versets 31 à 40, en surlignant les répétitions du § 13 :

31	v -	v v [v-]	- [v-]	v [v-]				
32		vv - [v-]	- [v-]	v [v-]	v - [v-]			
33		- - [v-]	- [v-]	- v [v-]	v - [-]	- - [v-]	- [-]	
34		- vv [v-]	- [v-]	v [v-]	v - [v-]	- - [-]		
35		- vv [v-]	v - [v-]	- - [-]	- v [v-]	- [v-]	- v [v-]	
36		vv - [v-]	- [v-]	v [v-]	v - [v-]			
37	v	v - [-]	v - [v-]	v [v-]	- - [v-]	- [v-]		
38		vv - [v-]	- [v-]	v [v-]	v - [v-]			
39	v	- v [v-]	- [-]	v [v-]	- [v-]	- - [v-]		-
40		vv - [v-]	- [v-]	v [v-]	v - [v-]			

41) *yu'rafu lmujrimūna bisīmāhum fayu'ẖaḏu bilnawāṣī wal'aqdām*
- v - // - v -// v v -// - - v -// v v - v - // - -// - -
Tous les pieds sont des réalisations de P = • (•) [v-] avec diérèse en P5 et synérèse en P6 et P7.

42) *fabi'ayyi 'ālā'i rabbikumā tukaḏḏibān*
v v - v -// - v -// v v - // v - v –
Voir § 13 *supra.*

43) *hāḏihī jahannamu llatī yukaḏḏibu biha lmujrimūn*
- v- // v - v - // v - v - // v v v -// - v -
Les pieds 2, 3, 4 sont des réalisations de P = • • [v-] ; les pieds 1 et 5 des réalisations de P = • [v-].
La lecture *hāḏihī* est indiquée dans l'écriture par un petit y.

44) *yaṭūfūna baynahā wabayna ḥamīmin 'ān*
v// - - v - // v - v -// v v -// - -
À l'initiale : *ḫarm.*

45) *fabi'ayyi 'ālā'i rabbikumā tukaḏḏibān*
v v - v -// - v -// v v - // v - v –
Voir § 13 *supra.*

46) *waliman ḫāfa maqāma rabbihī jannatān*
v v - // - v v - // v - v - // - v -
Tous les pieds sont des réalisations de P = • (•) [v-].

47) *fabi'ayyi 'ālā'i rabbikumā tukaḏḏibān*
v v - v -// - v -// v v - // v - v –
Voir § 13 *supra.*

48) *ḏawātā 'afnān*
v - - // - -
Option P = • • [v-] avec synérèse dans P1 et P = • [v-] avec synérèse dans P2.

49) *fabi'ayyi 'ālā'i rabbikumā tukaḏḏibān*
v v - v -// - v -// v v - // v - v –
Voir § 13 *supra.*

50) *fīhimā ʻaynāni tajriyān*
- v - // - - // v - v –
Les deux premiers pieds sont de type P = • [v-], avec synérèse dans le deuxième.

Mise en tableau des versets 41 à 50

41	v -	- [v-]	- [v-]	v [v-]	- - [v-]	vv -[v-]	- [-]	- [-]
42		vv - [v-]	- [v-]	v [v-]	v - [-]			
43		- [v-]	v - [v-]	v - [v-]	v v [v-]	- [v-]		
44	v	- - [v-]	v - [v-]	v [v-]	- [-]			
45		vv - [v-]	- [v-]	v [v-]	v - [v-]			
46		v [v-]	- v [v-]	v - [v-]	- [v-]			
47		vv - [v-]	- [v-]	v [v-]	v - [v-]			
48		v - [-]	- [-]					
49	v	vv - [v-]	- [v-]	v [v-]	v - [v-]			-
50		- [v-]	- [-]	v - [v-]				

51) *fabi'ayyi 'ālā'i rabbikumā tukaḏḏibān*
v v - v -// - v -// v v - // v - v –
Voir § 13 *supra.*

52) *fīhimā min kulli fākihatin zawjān*
- v - // - - v - // v v - // - -
Quand le verset n'amène rien de neuf, nous ne faisons pas de commentaire.

53) *fabi'ayyi 'ālā'i rabbikumā tukaḏḏibān*
v v - v -// - v -// v v - // v - v –
Voir § 13 *supra*.

54) *muttaki'īna ‘alā furušin baṭā'inuhā min 'istabraqin wa jana ljannatayni dān*
- v v-// v v -// v v- v-// v v -// - - // - v -// v v -// - v -// v -
La séquence finale v- est obtenue par REDPW. Vu la longueur du verset, une pause facultative est licite après *'istabraqin*, ce qui donne :
muttaki'īna ‘alā furušin baṭā'inuhā min 'istabraq
- v v-// v v -// v v- v- // v v -// - - // - -
wa janā ljannatayni dān
v v -// - v -// v -

55) *fabi'ayyi 'ālā'i rabbikumā tukaḏḏibān*
v v - v -// - v -// v v - // v - v –
Voir § 13 *supra*.

56) *fīhinna qāṣirātu lṭarfi lam yaṭmiṯhunna 'insun qablahum walā jānn*
- - // v - v -//- - v -// - -// - v -// - - // v - v - // - *tarfīl*
Syllabe orpheline en finale : *tarfīl*.

57) *fabi'ayyi 'ālā'i rabbikumā tukaḏḏibān*
v v - v -// - v -// v v - // v - v –
Voir § 13 *supra*.

58) *ka'annahunna lyāqūtu walmarjān*
v - v -// - - //- v -// - -

59) *fabi'ayyi 'ālā'i rabbikumā tukaḏḏibān*
v v - v -// - v -// v v - // v - v –
voir 13)

60) *hal jazā'u l'iḥsāni 'illa l'iḥsān*
- v -// - - // - v - // - - -

Mise en tableau des versets 51 à 60

51	vv - [v-]	- [v-]	v [v-]	v - [v-]			
52	- [v-]	- - [v-]	v [v-]	- [-]			
53	vv - [v-]	- [v-]	v [v-]	v - [v-]			
54	- v [v-]	v [v-]	vv - [v-]	v [v-]	- [-]	- [v-]	v [v-]
55	vv - [v-]	- [v-]	v [v-]	v - [v-]			
56	- [-]	v - [v-]	- - [v-]	- [-]	- [v-]	- [-]	v - [v-] -
57	vv - [v-]	- [v-]	v [v-]	v - [v-]			
58	v - [v-]	- [-]	- [v-]	- [-]			
59	vv - [v-]	- [v-]	v [v-]	v - [v-]			-
60	- [v-]	- [-]	- [v-]	- - [-]			

61) *fabi'ayyi 'ālā'i rabbikumā tukaḏḏibān*
v v - v -// - v -// v v - // v - v –
Voir § 13 *supra*.

62) *wamin dūnihimā jannatān*
v - -// v v - // - v -
A l'initiale, P = • • [v-] avec diérèse.

63) *fabi'ayyi 'ālā'i rabbikumā tukaḏḏibān*
v v - v -// - v -// v v - // v - v –
Voir § 13 *supra*.

64) *mudhāmmatān*
- - v -
Une parfaite réalisation de P = • • [v-].

65) *fabi'ayyi 'ālā'i rabbikumā tukaḏḏibān*
v v - v -// - v -// v v - // v - v –
Voir § 13 *supra*.

66) *fīhimā 'aynāni naḍḍāḫatān*
- v - // - - v -// - v -

67) *fabi'ayyi 'ālā'i rabbikumā tukaḏḏibān*
v v - v -// - v -// v v - // v - v –
Voir § 13 *supra*.

68) *fīhimā fākihatun wanaḫlun warummān*
- v -// - v v -// v - - // v - -

69) *fabi'ayyi 'ālā'i rabbikumā tukaḏḏibān*
v v - v -// - v -// v v - // v - v –
Voir § 13 *supra*.

70) *fīhinna ḫayrātun ḥisān*
- - v -// - - v -
Structure strictement analogue au *rajaz manhūk*, comme dans :
yā laytanī fīhā jaḏa'
- - [v-] // - - [v-]

Mise en tableau des versets 61 à 70

61	vv - [v-]	- [v-]	v [v-]	v - [v-]
62	v - [-]	v [v-]	- [v-]	
63	vv - [v-]	- [v-]	v [v-]	v - [v-]
64	- - [v-]			
65	vv - [v-]	- [v-]	v [v-]	v - [v-]
66	- [v-]	- - [v-]	- [v-]	
67	vv - [v-]	- [v-]	v [v-]	v - [v-]
68	- [v-]	- v [v-]	v - [-]	v - [-]
69	vv - [v-]	- [v-]	v [v-]	v - [v-]
70	- - [v-]	- - [v-]		

71) *fabi'ayyi 'ālā'i rabbikumā tukaḏḏibān*
v v - v -// - v -// v v - // v - v –
Voir § 13 *supra.*

72) *ḥūrun maqṣūrātun fī lḫiyām*
- -// - - // - - // - v-
Structure identique à celle du *mutadārak*, avec *fa'lun* dans les trois pre-miers pieds.

73) *fabi'ayyi 'ālā'i rabbikumā tukaḏḏibān*
v v - v -// - v -// v v - // v - v –
Voir § 13 *supra.*

74) *lam yaṭmiṯhunna 'insun qablahum walā jānn*
- - // - - v -// - - //v - v - // - *tarfīl*
Syllabe orpheline en finale.

75) *fabi'ayyi 'ālā'i rabbikumā tukaḏḏibān*
v v - v -// - v -// v v - // v - v –
Voir § 13 *supra.*

76) *muttaki'īna 'alā rafrafin ḫuḍrin wa'abqariyyin ḥisān*
- v v –// v v -// - v -// - - // v - v -// - v -

77) *fabi'ayyi 'ālā'i rabbikumā tukaddibān*
v v - v -// - v -// v v - // v - v –
Voir § 13 *supra.*

78) *tabāraka smu rabbika ḏi ljalāli wal'ikrām*
v - v - // v / - v v - // v - v -// - -
Dans notre analyse, *mu* constitue la seule syllabe orpheline de toute la sourate. Il est en effet absolument impossible de l'intégrer à l'un des pieds P = • • [-] qui la précède ou la suit.

Mise en tableau des versets 71 à 78

71	vv - [v-]	- [v-]	v [v-]	v - [v-]			
72	- [-]	- [-]	- [-]	- [v-]			
73	vv - [v-]	- [v-]	v [v-]	v - [v-]			
74	- [-]	- - [v-]	- [-]	v - [v-]			-
75	vv - [v-]	- [v-]	v [v-]	v - [v-]			
76	- v [v-]	v [v-]	- [v-]	- [-]	v - [v-]	- [v-]	
77	vv - [v-]	- [v-]	v [v-]	v - [v-]			
78	v - [v-] v	- v [v-]	v - [v-]	- [-]			

Conclusion

Tableau général (1)

1	*ḫarm*	- - [-]				*tarfīl*		
2		- [v-]	- [-]					
3		v [v-]	- [-]					
4		- v [v-]	- [-]					
5		- - [v-]	v vv [v-]			-		
6		- - [v-]	v v [v-]	[v-]				
7		- [v-]	v vv [v-]	v v [v-]	- [-]			
8		- [-]	- [-]	- - [-]				
9		v [v-]	- - [v-]	- v [v-]	- [v-]	- [-]		
10		- [-]	v vv [v-]	- [v-]				
11		- [-]	- v [v-]	- - [v-]	- - [-]			
12		- - [v-]	- [v-]	- [-]				
13		vv - [v-]	- [v-]	v [v-]	v - [v-]			
14		v [v-]	- - [v-]	- [-]	- [-]	- [-]		
15		v v [v-]	- [v-]	- [v-]	- [-]			
16		vv - [v-]	- [v-]	v [v-]	v - [v-]			
17		- [-]	- [v-]	v [v-]	- - [v-]			
18		vv - [v-]	- [v-]	v [v-]	v - [v-]			
19		v [v-]	- - [v-]	v [v-]				
20		- v [v-]	- [v-]	- - [v-]				
21		vv - [v-]	- [v-]	v [v-]	v - [v-]			*tarfīl*
22		- v [v-]	v - [-]	v [v-]	- [-]			
23		vv - [v-]	- [v-]	v [v-]	v - [v-]			
24		vv - [v-]	- [-]	v - [v-]	- [v-]	- [-]		
25		vv - [v-]	- [v-]	v [v-]	v - [v-]			
26	-	v - [v-]	- [-]					
27		v - [-]	- [v-]	vv -[v-]	v - [-]			-
28		vv - [v-]	- [v-]	v [v-]	v - [v-]			
29		- v [v-]	- [-]	v - [-]	v - [-]	v - [v-]	- v [v-]	-
30		vv - [v-]	- [v-]	v [v-]	v - [v-]			
31	v -	v v [v-]	- [v-]	v [v-]				
32		vv - [v-]	- [v-]	v [v-]	v - [v-]			
33		- - [v-]	- [v-]	- v [v-]	v - [-]	- - [v-]	- [-]	
34		vv - [v-]	- [v-]	v [v-]	v - [v-]			
35		- vv [v-]	v - [v-]	- - [-]	- v [v-]	- [v-]	- v [v-]	
36		vv - [v-]	- [v-]	v [v-]	v - [v-]			
37	v	v - [-]	v - [v-]	v [v-]	- - [v-]	- [v-]		
38		vv - [v-]	- [v-]	v [v-]	v - [v-]			
39	v	- v [v-]	- [-]	v [v-]	- [v-]	- - [v-]		-
40		vv - [v-]	- [v-]	v [v-]	v - [v-]			
41		- [v-]	- [v-]	v [v-]	- - [v-]	vv - [v-]	- [-]	- [-]
42		vv - [v-]	- [v-]	v [v-]	v - [v-]			
43		- [v-]	v - [v-]	v - [v-]	v v [v-]	- [v-]		
44	v	- - [v-]	v - [v-]	v [v-]	- [-]			
45		vv - [v-]	- [v-]	v [v-]	v - [v-]			
46		v [v-]	- v [v-]	v - [v-]	- [v-]			

47		vv [v-]	- [v-]	v [v-]	v - [v-]			
48		v - [-]	- [-]					
49	v	vv - [v-]	- [v-]	v [v-]	v - [v-]			-
50		- [v-]	- [-]	v - [v-]				
51		vv - [v-]	- [v-]	v [v-]	v - [v-]			
52		- [v-]	- - [v-]	v [v-]	- [-]			
53		vv - [v-]	- [v-]	v [v-]	v - [v-]			
54		- v [v-]	v [v-]	vv - [v-]	v [v-]	- [-]	- [v-]	
55		vv - [v-]	- [v-]	v [v-]	v - [v-]			
56		- [-]	v - [v-]	- - [v-]	- [-]	- [v-]	- [-]	v -[v-]-
57		vv - [v-]	- [v-]	v [v-]	v - [v-]			
58		v - [v-]	- [-]	- [v-]	- [-]			
59		vv - [v-]	- [v-]	v [v-]	v - [v-]			
60		- [v-]	- [-]	- [v-]	- - [-]			
61		vv - [v-]	- [v-]	v [v-]	v - [v-]			
62		v - [-]	v [v-]	- [v-]				
63		vv - [v-]	- [v-]	v [v-]	v - [v-]			
64		- - [v-]						
65		vv - [v-]	- [v-]	v [v-]	v - [v-]			
66		- [v-]	- - [v-]	- [v-]				
67		vv - [v-]	- [v-]	v [v-]	v - [v-]			
68		- [v-]	- v [v-]	v - [-]	v - [-]			
69		vv - [v-]	- [v-]	v [v-]	v - [v-]			
70		- - [v-]	- - [v-]					
71		vv - [v-]	- [v-]	v [v-]	v - [v-]			
72		- [-]	- [-]	- [-]	- [v-]			
73		vv - [v-]	- [v-]	v [v-]	v - [v-]			
74		- [-]	- - [v-]	- [-]	v - [v-]			-
75		vv - [v-]	- [v-]	v [v-]	v - [v-]			
76		- v [v-]	v [v-]	- [v-]	- [-]	v - [v-]	[v-]	
77		vv - [v-]	- [v-]	v [v-]	v - [v-]			
78		v - [v-] v	- v [v-]	v - [v-]	- [-]			

Ce tableau récapitulatif met déjà en évidence des parallélismes massifs, mais on peut aller plus loin. A partir du verset 12, surlignons en jaune les pieds de type P= • • [v-] (pieds à deux variables) et en bleu les pieds de type P = • [v-] (pieds à une variable).

Tableau général (2)

12		- - [v-]	- [v-]	- [-]				
13		vv - [v-]	- [v-]	v [v-]	v - [v-]			
14		v [v-]	- - [v-]	- [-]	- [-]	- [-]		
15		v v [v-]	- [v-]	- [v-]	- [-]			
16		vv - [v-]	- [v-]	v [v-]	v - [v-]			
17		- [-]	- [v-]	v [v-]	- - [v-]			
18		vv - [v-]	- [v-]	v [v-]	v - [v-]			
19		v [v-]	- - [v-]	v [v-]				
20		- v [v-]	- [v-]	- - [v-]				
21		vv - [v-]	- [v-]	v [v-]	v - [v-]			*tarfīl*
22		- v [v-]	v - [-]	v [v-]	- [-]			
23		vv - [v-]	- [v-]	v [v-]	v - [v-]			
24		vv - [v-]	- [-]	v - [v-]	- [v-]	- [-]		
25		vv - [v-]	- [v-]	v [v-]	v - [v-]			
26	-	v -[v-]	- [-]					
27		v - [-]	- [v-]	vv - [v -]	v - [-]			-
28		vv - [v-]	- [v-]	v [v-]	v - [v-]			
29		- v [v-]	- [-]	v - [-]	v - [-]	v -[v-]	- v [v-]	-
30		vv - [v-]	- [v-]	v [v-]	v - [v-]			
31	v-	v v [v-]	- [v-]	v [v-]				
32		vv - [v-]	- [v-]	v [v-]	v - [v-]			
33		- - [v-]	- [v-]	- v [v-]	v - [-]	- - [v-]	- [-]	
34		vv - [v-]	- [v-]	v [v-]	v - [v-]			
35		- vv [v-]	v - [v-]	- - [-]	- v [v-]	- [v-]	- v [v-]	
36		vv - [v-]	- [v-]	v [v-]	v - [v-]			
37	v	v - [-]	v - [v-]	v [v-]	- - [v-]	- [v-]		
38		vv - [v-]	- [v-]	v [v-]	v - [v-]			
39	v	- v [v-]	- [-]	v [v-]	- [v-]	- - [v-]		-
40		vv - [v-]	- [v-]	v [v-]	v - [v-]			
41		- [v-]	- [v-]	v [v-]	- - [v-]	vv - [v-]	- [-]	- [-]
42		vv - [v-]	- [v-]	v [v-]	v - [v-]			
43		- [v-]	v - [v-]	v - [v-]	v v [v-]	- [v-]		
44	v	- - [v-]	v - [v-]	v [v-]	- [-]			
45		vv - [v-]	- [v-]	v [v-]	v - [v-]			
46		v [v-]	- v [v-]	v - [v-]	- [v-]			
47		vv - [v-]	- [v-]	v [v-]	v - [v-]			
48		v - [-]	- [-]					
49		vv - [v-]	- [v-]	v [v-]	v - [v-]			
50		- [v-]	- [-]	v - [v-]				
51		vv - [v-]	- [v-]	v [v-]	v - [v-]			
52		- [v-]	- - [v-]	v [v-]	- [-]			
53		vv - [v-]	- [v-]	v [v-]	v - [v-]			
54		- v [v-]	v [v-]	vv - [v-]	v [v-]	- [-]	- [v-]	
55		vv - [v-]	- [v-]	v [v-]	v - [v-]			
56		- [-]	v - [v-]	- - [v-]	- [-]	- [v-]	- [-]	v -[v-] -
57		vv - [v-]	- [v-]	v [v-]	v - [v-]			
58		v - [v-]	- [-]	- [v-]	- [-]			
59		vv - [v-]	- [v-]	v [v-]	v - [v-]			-

60		- [v-]	- [-]	- [v-]	- - [-]			
61		vv - [v-]	- [v-]	v [v-]	v - [v-]			
62		v - [-]	v [v-]	- [v-]				
63		vv - [v-]	- [v-]	v [v-]	v - [v-]			
64		- - [v-]						
65		vv - [v-]	- [v-]	v [v-]	v - [v-]			
66		- [v-]	- - [v-]	- [v-]				
67		vv - [v-]	- [v-]	v [v-]	v - [v-]			
68		- [v-]	- v [v-]	v - [-]	v - [-]			
69		vv - [v-]	- [v-]	v [v-]	v - [v-]			
70		- - [v-]	- - [v-]					
71		vv - [v-]	- [v-]	v [v-]	v - [v-]			
72		- [-]	- [-]	- [-]	- [v-]			
73		vv - [v-]	- [v-]	v [v-]	v - [v-]			
74		- [-]	- - [v-]	- [-]	v - [v-]			-
75		vv - [v-]	- [v-]	v [v-]	v - [v-]			
76		- v [v-]	v [v-]	- [v-]	- [-]	v - [v-]	- [v-]	
77		vv - [v-]	- [v-]	v [v-]	v - [v-]			
78		v - [v-] v	- v [v-]	v - [v-]	- [-]			

On voit se dégager une structure *prévalente* **:**

P1	P2	P3	P4
• • [v-]	• [v-]	• [v-]	• • [v-]

Dans le premier pied, les lignes ont au nombre de 67 ; 53 sont analysées en P = • • [v-], c'est-à-dire 79 %.
Dans le deuxième pied, les lignes ont au nombre de 66 ; 51 sont analysées en P = • [v-], c'est-à-dire 77 %.
Dans le troisième pied, les lignes ont au nombre de 64 ; 49 sont analysées en P = • [v-], c'est-à-dire 76 %.
Dans le quatrième pied, les lignes ont au nombre de 56 ; 42 sont analysées en P = • • [v-], c'est-à-dire 75 %.

On peut donc compléter le tableau :

P1	P2	P3	P4
• • [v-]	• [v-]	• [v-]	• • [v-]
79 %	77 %	76 %	75 %

Dans un *basīṭ* classique complet, la proportion serait évidemment de 100 % dans chaque case puisque tous les P1 et P3 sont des réalisations de *mustafʿilun* et tous les P2 et P4 des réalisations de *fāʿilun* :

P1	P2	P3	P4
• • [v-]	• [v-]	• • [v-]	• [v-]
100 %	100 %	100 %	100 %

Contrairement à la poésie où chaque vers a la même structure que le précédent, ici des versets de forme, par exemple :

19	v [v-]	- - [v-]	v [v-]

peuvent interférer avec la structure prévalente.
Peuvent aussi intervenir des structures classiques comme :

70	- - [v-]	- - [v-]

pourvu qu'elles se rattachent au même groupe (ici, *watid* final).

Cette structure prévalente peut donc être conçue comme une forme faible du double parallélisme qu'on trouve en poésie arabe classique.
En somme, la sourate manifeste bien un mesure. Cette mesure commence comme un *basīṭ* :

P1	P2
• • [v-]	• [v-]

mais en diverge ensuite :

P1	P2	P3	P4
• • [v-]	• [v-]	• [v-]	• • [v-]
77 %	77 %	78 %	75 %

Ce n'est pas un *basīṭ* ni un mètre classique. En d'autres termes, bien que nous ayons eu recours à des procédés courants en métrique arabe, nous n'avons pas isolé à proprement parler un profil correspondant à l'un des 16 mètres de la poésie classique. En somme, comme le proclame la tradition, bien que cette sourate manifeste un haut degré de poéticité – c'est-à-dire qu'on y détecte des résaux de « parallélismes »[4] entre différents points de la séquence du discours, parallélismes qui sont définis aux niveaux de représentation « superficiels » de la séquence[5] –, elle n'est pas une réalisation d'un mètre arabe et n'est donc pas, à proprement parler, de la « poésie arabe classique ». Néanmoins, cette poéticité, au niveau de la structure métrique, de l'inventaire des formules génératrices de parallélisme[6]..., mérite en soi d'être étudiée et permet de sortir du faux problème posé depuis longtemps : le Coran est-il de la poésie ou non ?

---

[3] Le texte porte : *de rapports d'équivalence*, mais Ruwet (1975, p. 317) propose, à la page suivante, de remplacer ce terme par *parallélismes* ; nous modifions donc en conséquence.

5. Ruwet (1975), qui reformule le principe de Jakobson (1960).

6. Voir Bohas (en préparation).

Références

AL-TIBRĪZĪ, Abū Zakariyyā b. ʻAlī b. Muḥammad b. al-Ḥasan b. Bisṭām al-Šaybānī (al-Ḫaṭīb), *Kitāb al-Kāfī fī l- ʻarūḍ wal-qawāfī*, édité par al-Ḥassānī Ḥasan ʻAbdallāh, Le Caire, Dār al-kātib al-ʻarabī lil-ṭibāʻa wal-našr.

ADONIS, Dīwān = ADŪNĪS, ʻAlī ʼAḥmad Saʻīd, 1971, *Al-ʼaṯār al-kāmila*, I, Beyrouth, Dār al-ʻawda.

– 1996, *Al-ʼaʻmāl al-šiʻriyyah, ḥāḏa huwa smī wa qaṣāʼid ʼuḫrā*, vol. 2, Dār al-madā lil-ṯaqāfati wal-našr, Damas.

BOHAS G., 1974, « La métrique arabe classique », *Linguistics*, n° 140, p. 59-68.

– 2002, « La métrique et la poésie arabe moderne », J.-Ch. Depaule éd., *Cent titres, 3*, *poésie de langue arabe*, Marseille, cipM, p. 115-126.

– à paraître, « De la mesure en arabe, une description unifiée », communi-cation à la table ronde *Métrique arabe, état des lieux et perspective*, Damas, 2007.

– en préparation, La formule *'iḏā* N, V dans le Coran.

DIAB-DURANTON S., à paraître, « L'évolution de la métrique dans la poésie arabe contemporaine », communication à la table ronde *Métrique arabe, état des lieux et perspective*, Damas, 2007.

JAKOBSON R., 1960, *Linguistics and Poetics*, T. A. Sebeok éd., *Style and Language*, New York, John Wiley & Sons, p. 350-377, traduit par N. Ruwet dans Jakobson R., 1963, *Essais de linguistique générale*, Paris, Minuit, p. 209-248.

RUWET N., 1975, « Parallélismes et déviations en poésie », dans J. Kristeva, J.-C. Milner et N. Ruwet éd., *Langue, discours, société. Pour Emile Benveniste*, Paris, Le Seuil, p. 307-353.